

Éric Rondepierre, une souris et des femmes

GALERIE ISABELLE GOUNOD



Photo : Dennis Van Tine/AnurPhoto/AFP.

En noir, Éric Rondepierre.

À gauche :

Véronique.

2018, tirage lambda,
80 x 130 cm.

Au fond à droite :

Sirène.

2018, tirage lambda,
115 x 239 cm.

Ci-contre :

Anglaise.

2018, tirage lambda,
100 x 165 cm.



Ci-contre :

Rosemary.

2018, tirage lambda,
100 x 178 cm.

Inlassablement, Éric Rondepierre poursuit son archéologie de l'image filmique. Commencé à l'époque de la pellicule argentique, ce travail s'est fondu dans l'ère du numérique et ses avatars. Rondepierre enregistre les films diffusés par les principales chaînes de télévision. Il les visionne, attentif aux accidents de lecture de l'enregistrement. Armé de la souris de son ordinateur, son œil recherche, cette fois-ci, des portraits de femme. Voilà que d'un clic, une image est capturée ! L'opération vise à « Fixer l'Image Juste » (« F.I.J. ») dont un tirage est ensuite réalisé. D'Anglaise à Sirène en passant par Véronique, l'artiste-photographe confère à l'immatérialité numérique une intensité picturale. Du goût du paradoxe cher à Rondepierre. G.P.



« F.I.J. Éric Rondepierre »

Jusqu'au 12 mai,
13, rue Chapon, Paris, 3^e.
galerie-gounod.com